

Bulletin mensuel de
l'Académie des sciences et
lettres de Montpellier

JUILLET-DÉCEMBRE 1915. N^{os} 7-12

BULLETIN MENSUEL

DE

L'ACADÉMIE DES SCIENCES

ET LETTRES

de **MONTPELLIER**



MONTPELLIER

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE OUVRIÈRE

14, Avenue de Toulouse, 14

—
1915

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 753102321608 9

Le Professeur Louis PLANCHON

Dans sa course incertaine et rapide la mort depuis plus de 15 ans semblait oublier l'École supérieure de pharmacie de Montpellier, mais elle ne s'écartait que pour mieux frapper et devait d'un bien cruel exploit marquer son retour vers nous. Le 8 septembre, elle nous enlevait en effet dans la force de l'âge en la personne de Louis Planchon l'un de nos plus chers et plus éminents collègues.

Les premières atteintes du mal qui devait l'emporter avaient au début sans doute éveillé les perplexités de son entourage, mais, si souvent après, le malade avait triomphé de crises paraissant décisives que, confiants dans sa vigoureuse constitution, dans sa jeunesse relative, nous espérions une victoire indéfinie de son organisme sur ses attaques réitérées. Notre espérance, hélas ! flattait trop nos désirs pour ne pas être mise à l'épreuve. Une crise plus tenace que les précédentes fut fatale à notre collègue regretté qui s'éteignit doucement parmi ceux des siens que la guerre n'avait pas dispersés.

Sa famille perdait ce jour-là l'époux le plus tendre et le plus loyal, le père le plus aimant, le frère le plus affectueux et le plus dévoué, le parent le plus sûr et le plus sympathique. Ses amis voyaient disparaître un camarade de grand cœur et de bons conseils, d'une inépuisable sollicitude pour chacun d'eux, et recherché par tous pour sa courtoisie exquise, son humeur enjouée et finie.

L'École de pharmacie et l'Enseignement en général prenaient le deuil du vrai savant, étonnamment érudit et éclectique, consciencieux et impartial, élevant le professorat à la hauteur de l'art par la clarté lumineuse des idées, la facilité, l'agrément et l'originalité de l'expression. Cet homme que ses qualités d'esprit et de cœur, sa haute moralité, le charme exquis de sa causerie, sa parenté célèbre, sa haute situation dans notre ville imposaient aux regards de tous les cœurs, savait se dérober à toute mise en scène, gagner tous les cœurs et désarmer l'envie la plus indomptable par une modestie et une simplicité rares.

Ses obsèques furent simples comme sa vie, comme ses principes. Par sa volonté mûrement réfléchie et dûment expliquée, fut banni de son cortège funèbre tout ce qui apporte de l'éclat, de la solennité : ni fleurs, ni couronnes, ni discours ; une larme sincère versée en silence sur sa dépouille lui semblait plus désirable sans doute que l'énumération de ses mérites. Par respect pour les désirs du défunt, si attaché pourtant à la foi de ses pères, le pasteur qui bénit sa dernière demeure s'abstint de l'éloge funèbre qui caractérise les rites de la religion réformée, et n'éleva la voix que pour une courte prière et la pieuse lecture de quelques textes sacrés.

Planchon (Louis-David) était né à Montpellier le 3 septembre 1858 d'une famille justement renommée dans le monde scientifique. Son père, J.-E. Planchon, ancien directeur de notre École de pharmacie et botaniste éminent, laissa dans le monde viticole un nom célèbre et vénéré pour ses brillantes et fructueuses recherches sur le phylloxéra. Son oncle, Gustave Planchon, professeur de matière médicale à l'École de pharmacie de Paris, fut aussi directeur de la même École.

Influencé par ces deux savants, l'esprit de Louis Planchon s'orienta naturellement vers les sciences naturelles et la carrière universitaire.

Il passa son doctorat de médecine le 28 novembre 1883, sa licence ès sciences naturelles le 14 novembre 1885, prit son titre de pharmacien le 1^{er} août 1888, celui de pharmacien supérieur le 30 juillet 1891. Il fut enfin consacré docteur ès sciences naturelles le 25 février 1900.

Dès le 11 mars 1882, il était entré à la Faculté de médecine de Montpellier y occupant successivement les postes d'aide botaniste,

de préparateur d'Histoire naturelle de 1883 à 1888, de chef des travaux pratiques d'Histoire naturelle de 1888 à 1891.

Pendant six ans, de 1888 à 1894, il professa dans cette même Faculté le cours de zoologie médicale. Sa carrière semblait donc s'ancrer dans l'enseignement des Facultés de médecine ; mais en décembre 1889, après un brillant concours, il avait été, en outre de ses fonctions à la Faculté de médecine, nommé chef des travaux d'Histoire naturelle à l'École supérieure de pharmacie.

Attiré dès lors par la matière médicale, Planchon concentra tous ses efforts sur cette étude attrayante qui le consacra définitivement nôtre. Sa nomination de chargé du cours de Matière médicale en janvier 1893, sa réussite à l'agrégation en 1894, enfin sa titularisation à la chaire de Matière médicale créée par l'Université le 1^{er} avril 1901, le rattachait pour toujours à l'École supérieure de pharmacie.

Ceux-là seuls qui ont assisté aux leçons de ce Maître ont pu apprécier toute l'étendue du charme et de l'instruction qui s'en dégageait.

Planchon était le causeur agréable et intéressant, étincelant de verve et d'esprit français, toujours prêt à la riposte et à la combativité aimable ; une diction parfaite mettait en valeur son éloquence naturelle, jamais entravée par la recherche du mot. Son enseignement toujours clair, émaillé d'aperçus originaux, tenait perpétuellement son auditoire en haleine. Ses discours pleins de bonhomie s'alliaient étroitement à la physionomie de l'orateur. Petit, replet, blond, les cheveux ras, la barbe en pointe, il avait le geste arrondi et facile, le visage bon enfant, le regard et le sourire lumineux d'esprit pétillant et de malicieuse bonté.

Ses élèves aimaient par-dessus tout le voir, l'entendre et garderont un inoubliable souvenir de son dévouement à leur cause, de son instructif enseignement.

Le nom glorieux de Planchon n'a subi aucune éclipse en son troisième titulaire. Noblesse oblige, semble avoir été l'héroïque devise de sa brillante carrière. Inspiré, soutenu par la mémoire de ses ascendants, il a maintenu sans faiblesse dans les sphères élevées l'étendard de la science.

Sa première publication importante, qui fut sa thèse de docteur en médecine, le place d'un coup au nombre des savants. Elle a pour

titre : « Les Champignons comestibles et vénéneux de la région de Montpellier et des Cévennes au point de vue économique et médical. » Elle eut pour genèse les excursions botaniques entreprises autrefois par l'auteur sous la haute direction de son père. Il y démontre qu'en dehors des connaissances techniques botaniques aucun caractère certain ne permet de reconnaître les champignons vénéneux. Il décrit 75 espèces de champignons, donne leur description exacte, leurs noms locaux, les régions où ils croissent, leurs propriétés alimentaires ou toxiques. Ce premier travail consciencieux et utile est souvent cité depuis par les traités de Mycologie et reste précieux pour tous ceux que les champignons de la région méridionale intéressent.

Cette même classe de végétaux inspirera quelques années plus tard à l'auteur sa thèse de docteurès sciences, intitulée : « Influence de divers milieux chimiques sur quelques champignons du groupe des Dématiées » Il montre dans cet important mémoire le polymorphisme de ces végétaux, suit ces organismes dans les différents milieux de culture, décrit l'abondance des formes de passage qu'une même espèce peut revêtir, depuis la cellule mycélienne la plus simple jusqu'à la pycnide complexe.

Il s'occupe aussi des Phanérogames ; citons en particulier son étude sur les *Erythrophleum*, ses mémoires sur le *Sarcocaulon Patersonii*, et sur les vrais et fausses roses de Jéricho. Dans ce dernier travail, il met en évidence le mécanisme du phénomène de l'épanouissement de l'*Anastatica* ou vraie rose de Jéricho ; épanouissement dû non à la nature de la membrane, mais à l'anatomie des points de bifurcation des branches qui, lors de la pénétration de l'eau, s'écartent sous l'influence de la pression intérieure. Il fait également de judicieuses observations et expériences sur l'épanouissement des fleurs de l'*Oenothera Lamarekiana*.

Mais c'est en matière médicale qu'il faudrait suivre les travaux de notre regretté collègue pour se convaincre des souplesses de son talent d'investigateur scientifique et d'élégant descripteur.

Il publia trois importants mémoires : le premier sur les Sapotées et leurs produits, le second sur les Aristoloches et le troisième sur les produits fournis à la matière médicale par les Apocynées. Ces trois volumes contiennent la description de produits très intéressants. Nous citerons en particulier l'étude des *Strophantus* conte-

nue dans le troisième mémoire. De tels ouvrages devront être consultés quand il s'agira des drogues que Planchon y traite d'une manière si minutieuse et si complète.

Les plantes médicales et toxiques du département de l'Hérault furent également décrites par le savant professeur dans un mémoire où l'énumération de ces plantes est faite sous la forme concise de tableaux, donnant les noms scientifiques français et languedociens de chacune d'elles ; leur distribution géographique, les organes employés, les usages et propriétés de chaque drogue. Pour ceux qui herborisent dans la région, il n'est pas de guide plus précieux.

Planchon résuma tout son enseignement dans les deux volumes : « Précis de matière médicale » de la Bibliothèque de l'étudiant en pharmacie, publiée sous la direction du professeur Hugounenq, éditée chez Maloine. Sous une forme claire et précise se trouvent toutes les notions utiles aux praticiens pour la connaissance des drogues employées par la thérapeutique actuelle.

Soit seul, soit aidé de son jeune et actif collaborateur, M. Juillet, il publia dans cette dernière décade une série de Mémoires sur les féculs d'origine coloniale, et sur les poudres végétales. Cette dernière question l'intéressait vivement et il écrivit de nombreux articles alertes et vifs, pour mettre ses confrères en garde contre la déloyauté de certains commerçants.

Les questions d'ordre économique qui touchaient à son enseignement ne le laissaient pas indifférent. C'est avec ardeur qu'il s'occupa de l'exploitation des pins à résine dans la région languedocienne, prévoyant le parti qu'on pouvait tirer de nos garrigues arides et improductives en les reboisant de pins exploitables. A ce dessein il multiplia ses articles, ses conférences, ses communications aux nombreuses sociétés dont il était membre très dévoué.

Dans le délicieux jardin qui entoure sa demeure familiale, une place importante était réservée aux expériences scientifiques.

Depuis quelques années il se consacrait à l'étude de la mutation du *Solanum Commersonii* en *S. tuberosum*. Il affirmait après plantations bien sélectionnées la mutation du *Commersonii* en *tuberosum* ; et les articles publiés par lui sur cet important sujet ne peuvent laisser de doutes dans les esprits.

La collection de Matière médicale presque inexistante à Mont-

pellier, au moment où il fut nommé professeur, s'enrichit de collections importantes en quelques années, grâce à ses relations scientifiques étendues et nombreuses, à son activité inlassable et à sa persévérance. Si nombreuses étaient à présent les drogues précieuses, les inappréciables richesses amoncelées par lui, qu'il se préoccupait déjà de nouveaux locaux pour ses collections, armoires et vitrines anciennes devenant insuffisantes à contenir la totalité des échantillons. L'Université de Montpellier et le successeur de Louis Planchon tiendront à cœur de continuer son œuvre.

Personne mieux que lui ne savait défendre une opinion sur le terrain scientifique comme sur le domaine professionnel. On lui doit des pages vraiment judicieuses sur la question du stage. Joueur redoutable, mais toujours bienveillant et courtois, il rompait hardiment des lances pour soutenir et faire triompher ses idées.

Les heures que beaucoup consacrent au repos étaient pour ce travailleur infatigable celles qu'il employait aux questions d'hygiène sociale et à l'enseignement populaire. Sa voix autorisée, sa verve entraînante convainquaient les hésitants et stimulaient les timides.

Lorsqu'en août 1914 éclata la lutte qui ensanglante notre cher pays, l'homme dont nous retraçons la vie et dont nous faisons l'éloge à si juste titre se consacra, malgré sa santé chancelante, à un hôpital complémentaire. Il y accomplissait encore une tâche journalière quand la mort mit un terme à ses multiples travaux.

Digne contemporain de nos vaillants héros, il tombe aussi sur un champ d'honneur, celui de l'abnégation simple, du courage soutenu, de la lutte opiniâtre et féconde, laissant après lui ce que la mort ne saurait détruire : une œuvre scientifique et humanitaire, le souvenir exquis d'une conscience noble et sans tâche.

F. JADIN.
